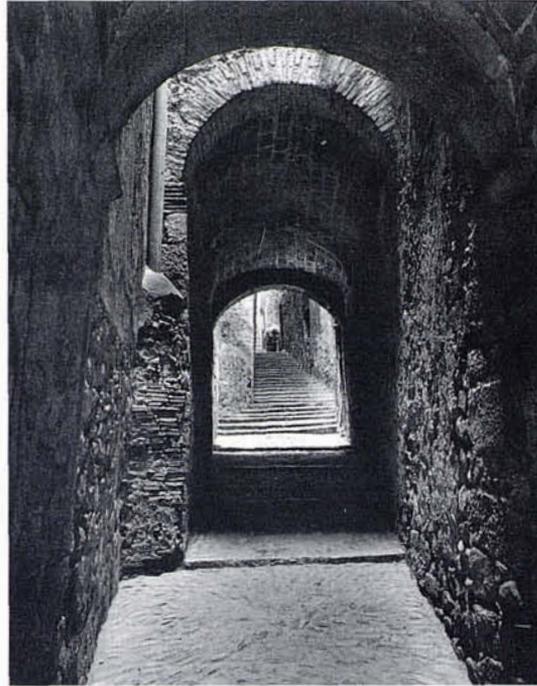


# L'HÉRITAGE JUIF DE GIRONA



C'EST À GIRONA QU'EST NÉ LE PREMIER GROUPE DE CABALISTES DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE, CENTRE DE LA CABALE CONTEMPLATIVE DONT LE DÉVELOPPEMENT FUT DES PLUS COMPLETS, S'ÉRIGEANT EN VRAI FOYER DE NOUVELLES FORCES RELIGIEUSES ACTIVES AU SEIN DU JUDAÏSME.

NARCÍS-JORDI ARAGÓ ÉCRIVAIN

**P**énétrer dans le vieux quartier de Girona (Gérone en catalan), c'est, tout d'un coup, changer de page dans son Histoire. Subitement, les rues se resserrent et commencent à monter ; les immenses murs bouchent l'horizon et le silence envahit tout comme un épais brouillard. Nous sommes dans l'enceinte du *Call*, le réduit urbain où vivèrent les Juifs, formant une communauté stable pendant six cents ans. Là ils endurèrent, de 890 à 1492, de cruels épisodes de leur destin collectif, ils écrivirent des pages capitales de la pensée humaine, et laissèrent une profonde empreinte sur le visage de la ville : ce que l'on reconnaît, aujourd'hui encore, comme l'héritage juif de Girona.

La rue de la Força, ancien parcours urbain de la Via Augusta romaine, fut l'artère principale du *Call* de Girona, et l'axe autour duquel s'est lentement formé tout le quartier. La trame compliquée de rues et de ruelles, blotties dans un rêve de pierre au pied des monuments hautains, avec des pentes et des marches éparpillées sur l'abrupte topographie, est encore visible de nos jours. Le cadre fantasmagorique conserve toujours le sortilège de cette époque lointaine, et permet de deviner les pas des Hébreux au coin des rues, à l'intérieur des maisons et dans les jardins secrets essaimés clandestinement dans le labyrinthe urbain. Arcs et murs délimitent l'espace dans lequel vivèrent les Juifs comme en un microcosme, privilégiés et en même temps marginalisés, tolérés aux époques de concorde et brutalement attaqués aux jours de colère. Occupé au début par vingt-cinq familles, le quartier eut jusqu'à plus de trois cents habitants, et hébergea, d'après Gershom G. Scholem, la communauté la plus importante de Catalogne après celle de Barcelone. De ces grises demeures qui semblent cristallisées dans leur propre humidité, les Juifs de Girona arrivèrent à exercer une vaste influence.

Les rapports entre les Juifs et leurs concitoyens connurent des périodes de paix suivies de persécutions. Les rivalités augmentant, le *Call* se vit peu à peu transformé en *ghetto*. Les autorités de la ville lui interdirent d'avoir des portes ou fenêtres ouvertes sur l'extérieur, et il fut totalement isolé à plusieurs reprises, ne conservant qu'un seul point d'accès.



G. ELOI BONJOCH

On invoquait, pour agir ainsi, des raisons de protection, et aussi les excès commis des deux côtés : on accusait les Juifs d'essayer de persuader les Chrétiens, ou de les forcer à manger de la viande les jours d'abstinence, mais on constatait de même qu'"une femme chrétienne de condition avait perpétré des actes blâmables chez un Hébreu", ou que "les esclaves chrétiennes, quand elles entraient dans les maisons pour chercher de l'eau au puits, se prêtaient aux désirs impudiques des Juifs".

Il était interdit aux habitants du *Call* d'en sortir vêtus autrement que selon leurs coutumes, afin d'assurer leur identification. Sous peine d'amendes très élevées, ils devaient se couvrir d'un manteau et d'une tunique, et se coiffer d'un capuchon et d'une *rodella* (tarbouche) rouge. Cette toilette, telle l'étoile jaune sous le nazisme, était le signe visible de leur race et le stigmate de leur marginalisation. Les statuts de la ville les plaçaient au même niveau que les prostituées puisque, comme pour celles-ci, il leur était interdit de toucher le pain, le poisson et les fruits dans les boutiques et au marché. De temps en temps, exaltés par le fanatisme religieux du clergé, des groupes incontrôlés envahissaient le quartier par surprise, forçaient les maisons et détruisaient tout ce qu'ils trouvaient sur leur passage, devant la passivité complice des gouvernants locaux. Lors de l'offensive de 1391, une foule saccagea le *Call*

et égorga quarante de ses habitants. Malgré toutes ces adversités et un climat aussi raréfié, les Juifs ne cessèrent d'exercer une influence sur la vie de la ville. Ils se vouèrent au commerce et à l'artisanat, et furent de remarquables négociants en argent et en valeurs publiques, et d'excellents prêteurs et percepteurs d'impôts et de rentes. Quelques-uns trouvèrent la renommée dans l'exercice de la médecine, mais la communauté doit sa gloire à ses penseurs : Scholem nous dit que "c'est à Girona, petite ville catalane située entre Barcelone et les Pyrénées, qu'est né le premier groupe de cabalistes de la Péninsule Ibérique, centre de la cabale contemplative dont le développement fut des plus complets, authentique foyer de nouvelles forces religieuses actives au sein du judaïsme". La lumière qui brillait dans les sombres demeures du *Call* illumina tout le monde juif pendant longtemps.

Quand ils abandonnèrent la ville à cause du décret d'expulsion qui s'appliquait à tout le territoire espagnol, les Juifs de Girona lancèrent peut-être un dernier regard au flanc de la montagne qui conservait les cendres de leurs ancêtres. Leurs stèles funéraires — des blocs de pierre de dimensions énormes — s'alignent aujourd'hui dans les galeries du Musée Archéologique. Le temps n'a pas effacé leurs sereines inscriptions qui, au-delà des confins de la mort, proclament la force et l'espérance d'un peuple. ■